

Militantisme et activité scientifique

Contribution de la section 1 (Sciences) validé par le Conseil de l'AES le 12 juin 2026

Nombre de publications scientifiques présentent un contenu sciemment biaisé, voire faussé, du fait des préjugés ou du militantisme de leurs auteurs. Par ailleurs, de nombreuses figures médiatiques se targuent de discours scientifiques pour asseoir leurs idéologies. Ces sujets croisent les questions relatives aux *fake news*, mais aussi la problématique des atteintes à l'intégrité scientifique avec une prolifération de publications falsifiées ou frauduleuses¹. La philosophe Sarah Carvallo note que « au début du XXe siècle, Poincaré, par exemple, présentait comme deux domaines étanches ne se rencontrant jamais la science, d'un côté, dédiée aux faits, et, de l'autre côté, la morale et la politique, dédiées aux valeurs », mais que ce n'est plus le cas actuellement, car on s'est rendu compte « que la science avait toujours un ancrage éthique et politique à assumer² ».

En fait, les *a priori* philosophiques des scientifiques ont très souvent influencé le choix de l'orientation de leurs travaux : ainsi Copernic était convaincu que les lois de la nature ne pouvaient être aussi compliquées que ce que proposaient les tenants de l'astronomie tirée de Ptolémée ; Kepler était tellement convaincu de l'harmonie céleste, voulue par Dieu, qu'il a cherché pendant une dizaine d'années la relation qui devait exister entre la période de rotation des planètes autour du soleil et la dimension du petit axe de son orbite³. Cependant, cette influence s'est gauchie lorsque les conceptions philosophiques se sont transformées en idéologie. Cela est particulièrement visible depuis deux siècles environ avec la montée en puissance du scientisme.

Pour illustrer cette interaction entre militantisme et activité scientifique, nous choisirons dans une première partie trois exemples historiques de dérives bien documentées. Il s'agit, d'une part, du racialisme – appelé aussi racisme scientifique – qui s'est répandu pendant un siècle et demi dans toute l'Europe et l'Amérique ; cet exemple permet d'apporter un éclairage sur l'impact actuel des nouvelles dérives racistes qui ont émergé depuis le début de ce siècle au sein des intelligentsias occidentales. D'autre part, il s'agit du lyssenkisme - théorie qui a beaucoup nui à la recherche en génétique – et de son développement en France. Enfin, l'affaire du professeur Hwang et de son prétendu clonage thérapeutique.

¹ Ce phénomène était déjà notable il y a 20 ans en biologie et en sciences de l'environnement, mais il touche désormais toutes les disciplines (cf. la communication citée dans la note suivante). On note la nomination dans toutes les Universités d'un référent à l'intégrité scientifique chargé des « Fraude, Falsification et Plagiat ».

² S. Carvallo, *Les enjeux de l'intégrité scientifique*, Communication à l'AES, séance du 9/12/2021, voir <https://www.aes-france.org/2021/12/09/les-enjeux-de-lintegrite-scientifique/>. Cette réflexion sur l'intégrité scientifique s'insère dans un contexte marqué par l'explosion du nombre des publications scientifiques depuis quelques décennies au détriment de leur fiabilité.

³ De même Galilée était tellement convaincu que les mêmes lois du mouvement régissaient les mondes sublunaire et supralunaire qu'il chercha avec sa lunette les mouvements sur la surface du Soleil. Sur ces sujets, voir par exemple R. Sentis, *L'origine des sciences modernes*, Le Cerf, Paris, 2020.

Dans une deuxième partie, nous évoquerons la prolifération de fausses informations prenant leur source dans quelques publications scientifiques et répercutées par certains organes de presse (cette prolifération ne va pas être enrayée de sitôt, les organismes dits de « lutte contre les fake news » n'étant pas vraiment objectifs⁴). Ce phénomène est lié au fait que les auteurs de vulgarisation militants veulent, pour étayer leurs thèses idéologiques, citer des études scientifiques, même s'il s'avère que ces dernières sont peu représentatives, voire contestées par d'autres chercheurs. Certes, on observe une influence des publications savantes sur les articles vulgarisés déployant des thèses « militantes » ; mais aussi et surtout, à l'inverse, une influence réciproque de ces dernières sur les publications des scientifiques. Nous verrons ainsi des exemples récents comme les théories concernant l'influence de la natalité sur les émissions de gaz à effet de serre et le réchauffement global, ou encore la manière d'aborder des demandes de transitions de genre venant d'adolescents ou même de jeunes enfants.

Le phénomène militant dans l'activité scientifique a des répercussions concrètes dans la vie publique. Ainsi, dans une troisième partie, nous évoquerons la tendance qui consiste à mélanger les genres entre le politique, l'expertise scientifique et le militantisme. Ce qui se manifeste notamment avec la mise en place par le politique de multiples « Autorités indépendantes » et de « Comités scientifiques » - regroupant militants et scientifiques - qui émettent des avis, ensuite récupérés par ce pouvoir politique pour justifier ses décisions.

I. EXEMPLES HISTORIQUES.

a. Les théories racialistes

A la fin du XIX^e siècle, ces théories font de la compétition entre les groupes humains et de la « lutte entre les races » le moteur de l'évolution humaine. Ce racialisme trouve sa source dans les nombreuses publications d'Arthur de Gobineau (1816-1882) et de Herbert Spencer (1820-1903). Dès 1855, Gobineau publie un *Essai sur l'inégalité des races humaines* où il affirme la supériorité de la race aryenne : « La question ethnique domine tous les autres problèmes de l'histoire, en tient la clef, et [...] l'inégalité des races dont le concours forme une nation suffit à expliquer tout l'enchaînement des destinées des peuples⁵. »

Spencer, quant à lui, affirme que « toute protection artificielle des faibles est un handicap pour le groupe social auquel ils appartiennent, dans la mesure où cette protection a pour effet [...] de le mettre en position d'infériorité face aux groupes sociaux rivaux⁶. » Il rejoint et renforce ainsi l'émergence des théories eugénistes.

Les théories racialistes sont aussi à corrélérer avec « l'héréditarisme », une théorie alors très en vogue selon laquelle les traits sociaux ont un substrat biologique défini par l'hérédité. Par exemple, le géographe et statisticien Francis Galton (1822-1911), hanté par la « dégénérescence » des sociétés européennes, était

⁴ Les institutions publiques sont des adeptes du « fact checking » et de la fausse lutte contre les fake news ; par exemple le site de la Miviludes indique qu'il s'adresse « aux professionnels de l'éducation et de l'enseignement, aux parents et aux jeunes qui souhaitent en apprendre plus sur la circulation des fausses informations ». La directive européenne *Digital Services Act* de 2024 censée lutter contre la désinformation sur les grandes plateformes numériques demande à ces dernières de respecter des normes en matière d'information grâce à des outils d'évaluation utilisant des critères extérieurs très subjectifs (comme ceux de l'entreprise privée *NewsGuard*, numéro 1 mondial dans son domaine).

⁵ A de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines* (1853-1855), éd. Jean Boissel, in *Œuvres*, vol. I, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1983, p. 1152.

⁶ Herbert Spencer, *Principes de sociologie*, Baillière, 1878.

convaincu de la transmission héréditaire des capacités intellectuelles ; il prônait une société revigorée par un contrôle des mariages sur la base des qualités héréditaires des individus. Cette théorie va favoriser le thème de l'hygiène raciale (crainte de la dégénérescence, inquiétudes pour la santé de la population) ; ce qui a inspiré l'eugénisme, notamment en Angleterre et en Allemagne. Dans les milieux scientifiques, certains envisagent de créer des instituts de « raciologie » et on voit alors se développer ce thème obsessionnel de « l'hygiène raciale » en lien avec les débats et les politiques eugénistes (sélection, stérilisation des personnes souffrant d'un handicap, euthanasie). Les médecins, psychiatres, biologistes, généticiens et anthropologues, qui collaborèrent à l'entreprise nazie n'étaient pas des psychopathes marginaux, mais souvent les figures les plus en vue de leur communauté scientifique. Leur engagement découlait de la tradition centrale de la recherche anthropologique et biomédicale allemande depuis soixante ans⁷.

Pour des raisons en partie démographiques, la France a été un peu moins influencée par ces thèses anglo-germaniques : ainsi lors du congrès international sur la population à Paris en juillet 1937, c'est par l'eugénisme que les savants allemands tentent de faire passer leurs théories racialistes, mais ils subissent de fortes critiques⁸. Mentionnons cependant le rôle qu'a joué Georges Vacher de Lapouge (1854-1936) dans la diffusion de théories raciales où la différenciation et la hiérarchisation des races humaines est décrite avec une minutie impressionnante⁹. Sans oublier le succès considérable de l'ouvrage d'Alexis Carrel, *L'Homme, cet Inconnu* (Plon, 1936), où l'auteur affirme l'inégalité biologique entre les individus, prône l'héréditarisme et l'eugénisme, jusqu'à suggérer d'éliminer par le gaz les sujets les plus débiles ou les plus dangereux.

Même si les théories racialistes ont été invalidées par la génétique et surtout par leurs terribles conséquences au XX^e siècle, elles n'ont pas disparu. Même d'éminents scientifiques, lauréats d'un prix Nobel, y ont succombé. Le célèbre généticien James Watson (1928-2025, prix Nobel de médecine en 1962 pour la découverte de la structure en double hélice de l'ADN), dévoila ses préjugés racialistes dans une interview au *Sunday Times* en 2007¹⁰. Il se déclarait notamment « intrinsèquement pessimiste quant à l'avenir de l'Afrique » car « toutes nos politiques sociales reposent sur l'idée que leur intelligence (celle des Noirs) est identique à la nôtre (celle des Blancs) — alors que tous les tests montrent que ce n'est pas vraiment le cas ». Il admettait que l'idée dominante était que tous les groupes humains sont égaux, mais affirmait d'autre part que « ceux qui doivent composer avec des employés noirs constatent que ce n'est pas vrai ». Il se plaignait enfin de ne pas trouver de Noirs capables d'être recrutés au sein de son laboratoire. Selon plusieurs témoignages¹¹, il était convaincu de l'inégalité des « races » humaines parce qu'il pensait que nos gènes gouvernaient tous les aspects de la vie humaine. Ainsi, l'idée que son fils, déficient mental, avait simplement eu la malchance de tirer un mauvais « numéro génétique » le reconfortait. D'une certaine manière, la toute-puissance de la génétique dégageait l'être humain de toute responsabilité personnelle. Watson lui-même

⁷ Paul Weindling, *L'hygiène de la race, Tome 1. Hygiène raciale et eugénisme médical en Allemagne (1870-1933)*, [trad de l'allemand], La découverte, Paris, 1998

⁸ Jean Chaunu, *Christianisme et totalitarismes en France dans l'entre-deux-guerres, tome 1, Esquisse d'un jugement chrétien*, p 109 sq, F-X de Guibert, Paris, 2008.

⁹ Georges Vacher de Lapouge, *L'Aryen, son rôle social*, Albert Fontemoing, 1899.

¹⁰ C. Hunt-Grubbe, « The elementary DNA of Dr Watson ». *The Sunday Times*, 14 octobre 2007.
<https://www.thetimes.com/uk/science/article/the-elementarydna-of-dr-watson-gllb6w2vpdr>

¹¹ N. Comfort, « James Watson saw the true form of DNA. Then it blinded him », *The New York Times*, 16 novembre 2025.
<https://www.nytimes.com/2025/11/16/opinion/james-watson-dna.html>

avait un jour déclaré : « Nous pensions autrefois que notre destin était écrit dans les étoiles. Nous savons désormais que, dans une large mesure, notre destin est inscrit dans nos gènes. »

Mais les déviances de Watson concernant la hiérarchie des races furent largement dépassées par celles de William Shockley (1910-1989), physicien américain lauréat du Prix Nobel en 1956 pour la mise au point du transistor. Bien qu'il n'ait pas obtenu de diplôme en génétique, il a consacré les deux dernières décennies de sa vie à promouvoir sa théorie selon laquelle l'intelligence est purement génétique, les Noirs sont génétiquement inférieurs et en tant que groupe, ils ne peuvent pas être aussi brillants que les Blancs. Shockley considérait ses travaux sur la génétique comme plus importants que ceux consacrés au transistor, au point qu'il avait continué à rédiger des articles et à analyser des données liées à ses réflexions racistes jusqu'à quelques jours avant sa mort¹². Dans une interview accordée en 1980 au magazine *Playboy*, il avait déclaré que « la cause principale des déficits intellectuels et sociaux des Noirs américains était d'origine héréditaire et génétique, et ne pouvait donc pas être corrigée de manière significative par des améliorations de l'environnement¹³ ». Il avait également déclaré qu'« il existe des preuves indéniables d'un désavantage génétique fondamental et généralisé en termes de capacité à développer l'intelligence et à construire des sociétés chez les races noires à travers le monde ». Ses théories génétiques encourageaient l'eugénisme, et visaient notamment à empêcher les individus les moins doués de se reproduire. Pour mettre en œuvre ce programme, il fut à l'origine de la Fondation pour la recherche et l'éducation sur l'eugénisme et le dysgénisme (FREED) en 1970. Cet organisme reçut des subventions importantes, notamment de la part du *Pioneer Fund* qui lui alloua des crédits équivalant à 2,5 millions de dollars actuels pour l'exploration de « la recherche sur les facteurs qui affectent le potentiel génétique ». Par l'intermédiaire de FREED, Shockley put promouvoir son projet de « prime à la stérilisation volontaire », proposant d'indemniser les femmes économiquement défavorisées, et qui accepteraient de se faire stériliser afin d'éviter de transmettre à leur descendance les gènes responsables de leurs déficiences supposées¹⁴.

b. Le lyssenkisme en France.

Rappelons brièvement la théorie du botaniste soviétique Trofim Lyssenko (1898-1976). Ce dernier met au point dans les années 1930 un procédé de traitement des céréales, consistant en un début de germination des graines par humidification intense, puis en un arrêt de cette germination par abaissement de la température extérieure, dans le but d'obtenir des semences de meilleure qualité. Et il affirme que ce procédé permet de créer de nouvelles variétés de plantes (par exemple plus résistantes aux aléas climatiques). Il en vient à s'opposer frontalement à la génétique occidentale, qualifiée de « mendélo-morganisme » du nom de ses deux principaux promoteurs : Mendel (1822-1884, religieux autrichien à l'origine de la théorie de l'hérédité) et Morgan (1866-1945, scientifique américain). Sa critique de la théorie chromosomique de Morgan porte sur le rapport étroit entre la transmission des principales caractéristiques de l'individu (le « phénotype ») et les structures dans le noyau cellulaire (les chromosomes) ; pour lui, cela conduit à un déterminisme héréditaire excluant le rôle de l'environnement - qu'il affirme être prépondérant – ainsi que

¹² E. J. Boyer, « Controversial Nobel Laureate Shockley Dies », *Los Angeles Times*, 14 août 1989.

¹³ G. Barry Golson, ed., *William Shockley: The Playboy Interviews*. New York, Perigee Books (Putnam Publishing Group), 1983.

¹⁴ « William Shockley », *Southern Poverty Law Center*, <https://www.splcenter.org/resources/extremist-files/william-shockley/>

les « lois de la dialectique »¹⁵. (Notons que les théories épigénétiques actuelles montrent que l'environnement d'un individu peut modifier l'expression de ses gènes et donc conduire à des changements des caractères de ses descendants¹⁶, mais cela ne change rien au fondement de la théorie de Morgan).

Pendant toute la fin de la période stalinienne et le début du règne de Khrouchtchev, Lyssenko est porté aux nues par les autorités. Mais, progressivement il devra faire face à une opposition au sein de l'Académie des Sciences d'URSS et, en juillet 1962, un rapport de cette Académie émet un avis très négatif sur sa théorie¹⁷.

Après la guerre, en France, comme dans d'autres pays occidentaux, les communistes prêchent le lyssenkisme et accusent ses détracteurs de faire le jeu des néo-nazis. A la fin août 1948, le communiste Jean Champenois lance le débat en publiant dans *Les Lettres françaises* un article polémique sur le lyssenkisme¹⁸. Deux semaines plus tard, *Combat*, le quotidien de la gauche démocratique animé par Albert Camus, commence une série d'articles sur le thème « Mendel... ou Lyssenko ? ». Marcel Prenant (1893-1983), professeur de biologie à la Sorbonne, qui avait écrit en 1937 un petit livre intitulé *Biologie et Marxisme*¹⁹, est membre du Comité central du Parti communiste, commandeur de la Légion d'honneur et est auréolé de son prestige de résistant déporté. Il est donc sollicité pour donner son avis dans *Combat* alors que de solides arguments scientifiques contre le lyssenkisme y avaient été présentés par d'autres chercheurs, dont Jean Rostand. Prenant prend la défense du savant soviétique : selon lui « [Lyssenko affirme] avoir obtenu, par des tours de mains convenables, tels que les changements brutaux de température, la fixation héréditaire, en certains cas, de caractères préalablement acquis sous l'influence du milieu, et par conséquent connus d'avance. Il n'y a en cela rien d'absurde. [...] Une fois la question mieux éclaircie, on verra qu'il y a une véritable révolution de la biologie²⁰ ». Prenant reprend les mêmes arguments fondés sur les bons résultats pratiques obtenus par les lyssenkistes dans un article publié en novembre 1948.

Les mois suivants, le parti communiste engage une chasse aux sorcières qui entraîne la démission de plusieurs savants du parti (dont Jacques Monod qui rompt avec le PCF à cette date)²¹. Il mobilise tous les arguments idéologiques pour défendre le lyssenkisme ; lors d'un grand discours prononcé en février 1949, Laurent Casanova²² conceptualise une « science prolétarienne » par opposition à une « science pure » et à une « science bourgeoise ». Cette théorie « des deux sciences » - dont la deuxième est incompatible avec le

¹⁵ Voir Denis Buican, *Lyssenko et le lyssenkisme*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1988 ; ou bien l'article *Lyssenko* de de l'Encyclopedia Universalis.

¹⁶ Il est à noter que l'existence d'une hérédité de certains caractères sans modification de la séquence de l'ADN a été montrée sur des plantes et des abeilles, par exemple. Chez les mammifères, certains changements peuvent être transmis d'une génération à l'autre, mais on s'interroge sur la stabilité de cette transmission sur plusieurs générations. Comme il est dit dans l'article *Épigénétique et théorie de l'évolution* de l'Encyclopedia Universalis : « Les mécanismes lamarckiens – au premier rang desquels l'hérédité des caractères acquis – étaient vus comme des propriétés originelles, comme des attributs inhérents à la matière vivante, le protoplasme. [...] Or, l'hérédité épigénétique transgénérationnelle ne peut en aucun cas être identifiée à ces formes de lamarckisme. Les mécanismes qui la sous-tendent sont d'une grande complexité moléculaire, et impliquent en général le fonctionnement coordonné de nombreuses unités protéiques. »

¹⁷ Noter que les documents permettant de justifier les avis de la Commission ad hoc seront mis sous séquestre par les autorités politiques pendant trois années. En fait, Lyssenko ne tombe en disgrâce effective qu'en 1965.

¹⁸ Jean Champenois, « L'hérédité n'est pas commandée par de mystérieux facteurs – Le savant soviétique Lyssenko porte un coup droit aux théories anti-darwiniennes », *Les Lettres françaises*, 26 août 1948.

¹⁹ Marcel Prenant, *Biologie et Marxisme*, Paris, Editions sociales internationales, 1937 ; réédition Éditions Hier et Aujourd'hui, début 1948. Pour sa biographie, on pourra consulter : Yann Kindo, *Le labo et la faucille*, Éditions Matériologiques, Paris, 2026

²⁰ Interview par Maurice Laval, dans *Combat*, 14 septembre 1948.

²¹ Sur la réception du Lyssenkisme, cf. D. Uztopal, « La réception en France du lyssenkisme, les scientifiques communistes français et la conceptualisation de la science prolétarienne », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 122, 121-141 (2014).

²² Laurent Casanova, *Responsabilités de l'intellectuel communiste*, Paris, Éditions de la Nouvelle Critique, 1949

matérialisme dialectique - est soutenue par le patron du PCF Maurice Thorez, par des écrivains progressistes comme **Louis** Aragon et des philosophes comme Jean-Toussaint Desanti lequel développe toute une argumentation promouvant cette théorie²³, le lyssenkisme étant un fil conducteur (il faudra attendre trois ans avant qu'il ne revienne sur sa position²⁴). L'argument des « deux sciences » sera soutenu jusqu'en 1956 par de nombreux savants communistes français. Après avoir rencontré Lyssenko à Moscou en octobre 1949, Prenant est convaincu de s'être fourvoyé, mais il ne s'exprimera plus publiquement sur l'affaire, pour ne pas gêner « le Parti », et cela jusqu'en 1962.

c. Le clonage thérapeutique du professeur Hwang.

Le principe du clonage thérapeutique (appelé aussi « transfert nucléaire ») est le suivant : on commence par l'introduction d'un noyau provenant de la personne malade dans un ovule dont le noyau a été préalablement retiré. L'embryon ainsi constitué doit se développer (à l'instar de celui qui donna en 1996 naissance à une brebis clonée) pour arriver au stade de blastocyste (embryon de 5 jours environ qui a une structure cellulaire complexe composée de plus de 120 cellules) ; il est alors censé pouvoir être dissocié pour obtenir des cellules souches embryonnaires (devant être complètement compatibles avec celles du donneur malade).

L'équipe du professeur coréen Hwang publiait dans la revue *Science*, en mars 2004, un article dans lequel, grâce à une méthodologie particulière et à une optimisation minutieuse des différentes étapes, le développement de plusieurs embryons clonés humains avait pu être observé jusqu'au stade du blastocyste²⁵. Les chercheurs avaient même réussi à dériver une lignée de cellules souches embryonnaires à partir de l'un de ces blastocystes. La publication comportait quelques ambiguïtés, mais elle fut très généralement acceptée comme un progrès essentiel montrant qu'un obstacle technique majeur au clonage thérapeutique était levé.

Un an plus tard, le 20 mai 2005, les mêmes auteurs rapportent dans la même revue un travail beaucoup plus avancé, les chercheurs de Séoul affirmant avoir produit pour la première fois 11 lignées de cellules souches embryonnaires provenant d'embryons clonés grâce à un transfert du noyau de cellules de peau de divers patients²⁶. Cette fois le but semble à portée de main, d'autant plus qu'il est dit que le nombre d'ovules mis en œuvre reste raisonnable (par chaque patient, moins de vingt ovules énucléés suffisent, selon les auteurs).

Il a suffi de quelques jours pour que la publication de l'article de Hwang soit instrumentalisée. En effet, le 25 mai, le député et ancien ministre de la recherche, Roger-Gérard Schwartzberg a déposé une proposition de loi « visant à autoriser les recherches sur le clonage thérapeutique »²⁷. Il affirme alors que « dans une république laïque, le législateur ne peut transformer un article de foi en article de loi », considérant que le fait de donner un caractère sacré à « un assemblage de 125 cellules encore indifférenciées [...] dépend des convictions spirituelles ou philosophiques de chacun ». On voit clairement que la publication

²³ M. Daniel, J.-T. Desanti et G. Vassails, « Science bourgeoise et science prolétarienne », *Nouvelle Critique*, n 8, pp. 32-51 (1949). Desanti, élève de Bachelard, restera très lié à Laurent Casanova, leader politique du PCF, jusqu'à la fin des années 50.

²⁴ Jean-Toussaint Desanti, « La science, forme de la conscience sociale », in *Cahiers du communisme*, n 10, pp.1188-1204 (1951).

²⁵ Hwang WS, Ryu YJ, Park JH, *et al.* Evidence of a pluripotent human embryonic stem cell line derived from a cloned blastocyst., *Science* 2004 ; 303 : 1669-74.

²⁶ Hwang WS, Roh SI, Lee BC, *et al.* Patient-specific embryonic stem cells derived from human SCNT blastocysts. *Science* 2005 ; 308 : 1777-83.

²⁷ Voir l'exposé des motifs sur <https://www.assemblee-nationale.fr/12/propositions/pion2346.asp>

scientifique frauduleuse du prof. Hwang a servi de prétexte à une certaine élite européenne pour promouvoir une idéologie matérialiste concernant l'embryon humain qui ne serait qu'un simple matériau.

Cependant, dès le mois de novembre 2005, le professeur Gerald Schatten (de Pittsburg) commence à avoir des doutes sur ces résultats ; puis devant l'accumulation de témoignages accablants (un de ses collaborateurs affirmant que plusieurs photos de cellules clonées étaient falsifiées), Hwang reconnaît la faute en décembre 2005. Il démissionne ensuite de toutes ses fonctions officielles. Hwang et les autres signataires demandent au magazine *Science* de rétracter les articles en question. Le 23 décembre 2005, une commission d'enquête de l'Université de Séoul confirme que ces résultats sont falsifiés.

Notons que depuis 25 ans, des recherches intenses se poursuivent dans le domaine du clonage chez les primates, dont aucune n'a abouti à ce jour. Certes, une équipe de l'Oregon a obtenu des cellules souches humaines clonées en 2013²⁸, mais outre l'identification très rapide de certaines erreurs dans l'article, et les doutes émis sur l'intérêt scientifique et économique de cette technique²⁹, celle-ci a cédé rapidement la place aux méthodes d'élaboration de cellules souches induites par des procédés biochimiques à partir de cellules normales d'êtres humains adultes³⁰, et qui ne nécessitent aucun usage d'ovules et aucune manipulation du noyau cellulaire. En effet, selon le National Human Genome Research Institute³¹, aucun être humain n'a jamais été cloné jusqu'à maintenant. La difficulté tient à une particularité du noyau cellulaire chez les primates : les protéines essentielles à la division cellulaire, appelées protéines du fuseau mitotique, restent collées aux chromosomes chez les primates. Retirer le noyau de l'ovule pour y insérer l'ADN du donneur entraîne la mort de la cellule.

II. EXEMPLES CONTEMPORAINS

Même parmi les articles publiés dans des revues internationales à comité de lecture, on trouve des erreurs, parfois (mais pas systématiquement) caractérisées par l'idéologie de leurs auteurs. Ces publications sont par la suite abondamment citées et instrumentalisées par des commentateurs (non scientifiques) engagés idéologiquement et d'audience beaucoup plus large. Citons-en trois en particulier, pour illustrer notre propos.

a. L'enfantement vu comme un danger écologique.

En 2017, deux chercheurs des universités de Lund (Suède) et de Colombie britannique (Canada) publient un article intitulé « *The climate mitigation gap: education and government recommendations miss the most effective individual actions* »³². Ce travail compare le niveau d'émissions de gaz à effet de serre liés à

²⁸ Masahito Tachibana, Paula Amato, Michelle Sparman, Nuria Marti Gutierrez, Rebecca Tippner-Hedges, Hong Ma, Eunju Kang, Alimujiang Fulati, Hyo-Sang Lee, Hathaitip Sritanaudomchai, Keith Masterson, Janine Larson, Deborah Eaton, Karen Sadler-Fredd, David Battaglia, David Lee, Diana Wu, Jeffrey Jensen, Phillip Patton, Sumita Gokhale, Richard L. Stouffer, Don Wolf, Shoukhrat Mitalipov, « Human Embryonic Stem Cells Derived by Somatic Cell Nuclear Transfer », *Cell*, Volume 153, n°6, 2013, Pages 1228-1238.

²⁹ Cyranoski, D., Check Hayden, E. « Stem-cell cloner acknowledges errors in groundbreaking paper », *Nature* (2013). <https://doi.org/10.1038/nature.2013.13060>. David Cyranoski, « Human stem cells created by cloning », *Nature* 497, pages295–296 (2013).

³⁰ Takahashi, K. et al. « Induction of pluripotent stem cells from adult human fibroblasts by defined factors » *Cell*, 131(5):861-72 (2007).

³¹ Voir <https://www.genome.gov/about-genomics/fact-sheets/Cloning-Fact-Sheet>

³² S. Wynes, K.A. Nicholas, « The climate mitigation gap: education and government recommendations miss the most effective individual actions », *Environmental Research Letters*, vol. 12, 074024 (2017).

différents comportements, notamment le fait de se passer de voiture pendant un an (2.4 tonnes CO_2e ³³) et le refus d'un vol transatlantique Aller-Retour (1.6 tonnes CO_2e), etc., mais loin devant tous les autres on mentionne le fait de ne pas avoir un enfant supplémentaire (58,6 tonnes CO_2e par an, soit 9441 tonnes pour une vie entière). Cet article se contente de faire appel à des études antérieures dont il fait la synthèse, en particulier à un article de 2009, *Reproduction and the carbon legacies of individuals*³⁴, introduisant une notion « d'émissions faites par les descendants d'un individu donné, basées sur l'hérédité ». En fait, il s'agit moins d'une étude scientifique originale que d'une compilation visant à infléchir les programmes scolaires concernant les moyens de lutter contre le changement climatique.

Le travail de Wynes et Nicholas aurait probablement été oublié si le *Guardian*, quotidien britannique nettement situé à gauche, ne s'en était immédiatement emparé³⁵, sans attendre de possibles controverses, scientifiques celles-là, qui auraient pu remettre en cause cette conclusion. Cette annonce fut alors reprise sans contestation ni mise à jour de l'état de l'art par de nombreux media, comme on pourra le constater par une simple recherche Google sur la question. Le malthusianisme idéologique du mouvement « child-free » s'est ainsi paré d'un argumentaire « scientifique ». Une analyse critique de ce mouvement a été publiée dans le compte-rendu d'un Colloque organisé à l'Institut de France en 2024³⁶. Cet emballement médiatique fut d'ailleurs très rapidement remarqué, pour ne pas dire déploré, par d'autres chercheurs du domaine³⁷.

Les critiques scientifiques du papier de Wynes et Nicholas n'ont d'ailleurs pas tardé. Dès 2018, van Basshuysen et Brandstedt³⁸ ont fait remarquer que la méthode utilisée en 2009 par Murtaugh et Schlax et sur laquelle repose leur travail conduit à un double comptage de l'empreinte carbone liée à la naissance d'un enfant : en effet, les auteurs ajoutent à l'émission carbone de chacun des parents la moitié de celle de leur enfant. En d'autres termes, ils se permettent de multiplier la quantité moyenne de CO_2 émise par an et par habitant par le nombre d'années moyen que vivra le nouveau-né, additionné à la moitié du nombre d'années que vivra chacun des enfants de ce dernier, puis au quart du nombre d'années que vivra chacun des petits-enfants de ce dernier, etc... Mais lorsqu'on prend en compte également la totalité des émissions de l'enfant concerné durant toute sa vie, l'émission de chaque nouveau-né est comptée deux fois ! Il semble que, dans ce type d'études démographiques, les chercheurs aient conscience du problème, mais dans ce cas précis, aucune tentative de correction n'a été proposée au départ...

D'autre part, les auteurs de la publication de 2009 se sont appuyés sur des données datant de 2005, tant en ce qui concerne le taux de fécondité des pays les plus peuplés que l'émission carbone des pays les plus développés. Démarche qui restait légitime pour un écart de 4 ans, mais qui est totalement injustifiée 12 ans plus tard ! Ils se reposent en fait sur l'hypothèse implicite que les émissions de gaz à effet de serre ont une valeur constante dans le temps et dans l'espace.

Or, ces auteurs ont simplement oublié que la quantité moyenne de gaz à effet de serre émise actuellement par an et par habitant est très variable d'un pays à l'autre (par exemple, elle était en 2021 de 12,5 tonnes CO_2e au Luxembourg, de 5,8 tonnes CO_2e en France et de 2 tonnes CO_2e environ en Inde) et qu'elle diminue

³³ Tonne de CO_2e = équivalent à une tonne de CO_2 émis

³⁴ P.A. Murtaugh, M.G. Schlax, *Global Environmental Change*, Volume 19, Issue 1, Pages 14-20 (2009).

³⁵ Damian Carrington, « Want to fight climate change? Have fewer children », *The Guardian*, 12 juillet 2017.

³⁶ *Sans enfant par choix : le phénomène « childfree »*. Sous la direction de Chantal Delsol et al., Le Cerf, Paris, 2025.

³⁷ R. Laycock Pedersen, D. P. M. Lam, « Second comment on 'The climate mitigation gap: education and government recommendations miss the most effective individual actions' », *Environmental Research Letters*, vol. 13, 068001 (2018).

³⁸ P. van Basshuysen, E. Brandstedt, « Comment on 'The climate mitigation gap: education and government recommendations miss the most effective individual actions' », *Environmental Research Letters*, vol. 13, 048001 (2018).

sensiblement avec le temps, par exemple de 25 % en Europe entre 2007 et 2021. Mais surtout, les auteurs ignorent totalement le fait que certains individus qui naissent actuellement pourront mettre au point des techniques de réduction desdites émissions. Enfin, aucune mise à jour des données sur la fécondité n'a été considérée, ce qui fait que le mot d'ordre du *Guardian* prétend s'appuyer sur des données qui, en 2026, ont plus de 20 ans de retard. Lorsqu'on connaît la réduction drastique de la fécondité dans le monde durant cette période, on peut s'étonner que certains media osent encore s'appuyer sur des travaux aussi obsolètes.

Mentionnons encore d'autres contestations récentes de l'article de 2009. Pinkert et Sticker³⁹ reprennent le problème du double comptage et proposent une autre méthode d'évaluation de l'effet d'une naissance sur les émissions carbone, en s'appuyant sur les travaux de van Basshuysen, qui conduisent à une empreinte carbone totale de 45 tonnes par enfant, à comparer aux 9441 tonnes annoncées par Murtaugh et Schlabach ! Ils font également remarquer qu'une famille ayant des enfants tend à consommer moins qu'un couple sans enfant, ne serait-ce que parce que leurs responsabilités familiales ne leur permettent pas de voyager aussi souvent. Enfin, Pinkert et Sticker amènent le débat à un autre niveau, en se demandant s'il ne faudrait pas tenir compte de l'empreinte carbone supplémentaire dont seraient responsables des médecins lorsqu'ils sauvent des vies ou soignent l'infertilité !

Des études plus récentes se sont consacrées à l'évaluation de l'impact de la réduction des naissances et de la réduction de population qui s'ensuivrait sur la température moyenne de la Terre^{40,41}. Un modèle associant des projections démographiques, des calculs de l'émission de CO₂ due aux changements de population et l'évaluation des modifications de la température terrestre induites par cette émission, montrent que, avec un scénario moyen, la diminution de la température moyenne ne serait que de 0,05°C si la population du globe devenait, en 2200, inférieure de 4 milliards par rapport aux projections démographiques actuelles, et cela sans prévoir de progrès dans les politiques de décarbonation durant cette période. En effet, les changements de fertilité n'affectent que très lentement la population globale, et encore moins son impact sur la température sur plus de 150 ans. Or, d'après les recommandations des experts du climat, il faudrait pouvoir infléchir l'augmentation de température d'au moins 1°C d'ici la fin du siècle, dans un scénario « intermédiaire » de réduction des émissions de CO₂. Avoir un enfant de moins ne changera rien à cet état de fait.

Signalons enfin le livre récent d'Emmanuel Pont, doctorant à l'INED, intitulé *Faut-il arrêter de faire des enfants pour sauver la planète ?* (Payot, 2022), qui confirme et renforce les travaux décrits ci-dessus. Il montre que les valeurs publiées en 2009 (près de 60 tonnes de CO₂ par enfant supplémentaire et par an) sont près de 6 fois supérieures à la production annuelle de CO₂ par Français ! En tablant sur un scénario optimiste de réduction des émissions carbone (6% par an), il obtient une valeur d'une tonne de CO₂, soit 50 fois moins que les prévisions sur lesquelles s'appuient encore les tenants du « no kids ».

b. Sur le traitement des demandes de transitions de genre chez les enfants et les adolescents

³⁹ F. Pinkert, M. Sticker, « Procreation, Footprint and responsibility for Climate Change », *The Journal of Ethics*, vol. 25, pp. 293-321 (2021).

⁴⁰ K. Kuruc, S. Vyas, M. Budolfson, M. Geruso, D. Spears, « Population decline : too small and too low to influence climate change », Kuruc, Kevin and Vyas, Sangita and Budolfson, Mark and Geruso, Michael and Spears, Dean, Population Decline: Too Small and Too Slow to Influence Climate Change », SSRN: <https://ssrn.com/abstract=4535022> ou <http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.4535022>, 31 mai 2023.

⁴¹ M. Budolfson, D. Spears, « Population Ethics and the Prospects for Fertility Policy as Climate Mitigation Policy », *Journal of Development Studies* vol. 57, n° 9, pp. 1499– 1510 (2021).

Nous aborderons ici deux exemples récents qui ont ébranlé la médecine de genre en milieu anglo-saxon. Le premier concerne les procédures de traitement des dysphories de genre au Royaume-Uni, le second révèle des atteintes graves à l'intégrité scientifique suite à une étude visant à proposer un protocole plus sécurisé pour les patients.

En Angleterre, tout commence en 1994 par l'installation, dans la clinique de Tavistock au nord de Londres, d'un service spécialisé dans les troubles de genre chez les enfants, sous l'égide du *Gender Identity Development Service* (GIDS). L'établissement était renommé pour ses compétences dans le développement psychologique des enfants, et traitait les rares cas de dysphorie de genre avec la plus grande prudence, sachant que la plupart des enfants mal à l'aise avec leur sexe biologique voyaient leur problème résolu après la puberté. Cependant, la mise au point, en 1996, d'un traitement médicamenteux bloqueur de puberté au Pays-Bas⁴² donna des ailes aux lobbys transgenre, qui devinrent de plus en plus influents au GIDS et firent pression pour réaliser des interventions sur des patients de plus en plus jeunes, sans recherche d'autres facteurs – notamment psychologiques – et sans avertissements préalables sur de possibles effets secondaires. En 2014, le GIDS abaissa l'âge de prescription de bloqueurs de puberté de 16 à 11 ans. Certains dirigeants du GIDS admettaient que les effets à long terme de ces traitements étaient inconnus⁴³. Il n'y avait pas de protocole de soins approuvé, et les jeunes pouvaient être entraînés dans des traitements lourds sur des indications aussi vagues que le fait de porter des *boxer shorts* quand on est une fille. Peu d'investigations sur la santé psychique des adolescents étaient entreprises, par manque de personnel (les demandes de transition de genre avaient explosé depuis les années 2010), par manque d'expériences des jeunes médecins recrutés dans l'urgence, et surtout du fait des pressions des activistes trans, qui arguaient d'un risque accru de suicides chez les jeunes empêchés d'entreprendre une transition. C'est ainsi que des bloqueurs de puberté furent prescrits à des malades mentaux, notamment à des anorexiques, ce qui ne faisait qu'aggraver leurs troubles. Une hiérarchie s'était établie parmi les soignants, les médecins trans ayant toute autorité pour réduire au silence leurs collègues homo- ou hétérosexuels. Ceux qui osaient émettre des objections vis-à-vis des pratiques de l'établissement étaient traités de « transphobes » et ostracisés, et certains d'entre eux démissionnèrent. Informé de ces dérives, David Bell, le directeur de Tavistock, horrifié par celles-ci (qu'il rapprochait des pratiques de lobotomie, courantes dans années 1930-1960⁴⁴), rédigea en 2018 un rapport qui fut désavoué juste après par le GIDS. Mais l'affaire était remontée jusqu'au NHS (le système de santé publique britannique) qui nomma une commission d'enquête présidée par une pédiatre de renom, Hilary Cass. Son rapport⁴⁵ sonna le glas des pratiques de Tavistock qui fut fermé en 2023. Une journaliste de la BBC, Hannah Barnes, publia sur ce scandale un livre destiné au grand public⁴⁶. Notons que le « chantage au

⁴² L. Gooren, H. Delemarre-van de Waal, « The Feasibility of Endocrine Interventions in Juvenile Transsexuals », *J. Psychol. Hum. Sex.* 8, 69-74 (1996).

⁴³ Janice Turner, « What went wrong at the Tavistock clinic for trans teenagers ? », *The Times Magazine*, 17 juin 2022.

⁴⁴ Notons que, mieux inspirée que dans l'affaire Lyssenko, la science soviétique s'opposa fermement à cette pratique. Voir N. I. Ozeretzki, « Une critique de la lobotomie en tant que méthode antiphysiologique », *Bulletin de psychologie*, vol. 7, n° 1, p. 22-24 (1953).

⁴⁵ « Independent review of gender identity services for children and young people », *The Cass Review*, [cass.independent-review.uk \(2024\)](https://webarchive.nationalarchives.gov.uk/ukgwa/20250310143933/https://cass.independent-review.uk/home/publications/final-report/).<https://webarchive.nationalarchives.gov.uk/ukgwa/20250310143933/https://cass.independent-review.uk/home/publications/final-report/>

⁴⁶ Hannah Barnes, *Time to Think: The Inside Story of the Collapse of the Tavistock's Gender Service for Children*, Swift Press, 2023.

suicide » utilisé par les activistes « *trans* » pour justifier les traitements hormonaux chez les mineurs a été désavoué par des études récentes⁴⁷.

Un autre exemple, aux USA cette fois, met en cause la World Professional Association for Transgender Health (WPATH) qui met en place des normes de soins (Standards of Care, SOC) censées orienter les pratiques des établissements médicaux, des assureurs et des tribunaux. Les dirigeants de cet organisme, désireux de mettre à jour leurs SOC sur la base de preuves plus solides que dans les versions précédentes, ont mandaté en 2017 l'Université John Hopkins, pour réaliser des examens systématiques en vue de mieux étayer leurs recommandations en matière de transitions de genre. Sachant que jusque-là, leurs recommandations n'étaient pas assorties d'un système d'évaluation des preuves, contrairement à ce qui est exigé dans les autres domaines d'exercice en médecine reproductive. Le WPATH espérait que les conclusions de l'Université John Hopkins confirmeraient la nécessité de traitements médicaux et chirurgicaux pour les dysphories de genre. Pour s'assurer que ces conclusions seraient conformes à ses attentes, il exigea des chercheurs de John Hopkins qu'ils lui soumettent leurs résultats, et se donna le droit d'interdire leur publication afin que celle-ci « n'ait pas d'impact négatif sur la prestation des soins de santé aux personnes transgenre au sens large ». Il s'agissait, d'une part d'une violation flagrante du principe des libertés académiques en matière de publications de résultats dûment étayés scientifiquement, et d'autre part, d'un cas de conflit d'intérêt grossier, le commanditaire d'une enquête ne devant pas intervenir sur le contenu du résultat. Malgré les protestations des chercheurs, la WPATH eut gain de cause. Seulement deux études, parmi les « douzaines » réalisées par l'équipe de John Hopkins, purent être publiées. Les autres, dont celles portant sur les effets à long terme des traitements hormonaux et de l'ablation des seins chez les adolescents, furent définitivement enterrées. Là aussi, le chantage au suicide des jeunes fut mis en avant par la WPATH, malgré le manque de preuves. L'affaire est devenue publique grâce aux interventions vigoureuses de Karla Solheim, gynécologue américaine, elle-même lesbienne⁴⁸. En juillet 2025, la Commission Fédérale du Commerce des USA a tenu une audience durant laquelle de nombreux témoins ont confirmé l'existence de ces fraudes dans le domaine de la médecine de genre. A la suite de quoi les patients et leurs familles ont été encouragés à apporter des éléments d'information en vue de mettre en place une enquête sur ces mauvaises pratiques. D'autre part, des procédures judiciaires sont en cours pour obtenir les documents dissimulés ou enterrés par la WPATH. Enfin, le 3 février 2026, la société américaine de chirurgie plastique a recommandé de reporter la chirurgie de changement de sexe après l'âge de 19 ans.

D'autres études encore plus récentes ont confirmé que les transitions de genre ne réduisent en aucune façon les risques de suicide chez des jeunes en souffrance psychologique⁴⁹.

c. Sur le continuum des sexes

⁴⁷ CY Wong, STJ Ngan, PWC Cheng, WK Tang, LY Chow, WK Kam, « Effect of gender-affirming treatments on depression and anxiety symptoms in transgender people: a retrospective cohort study », *Front Psychiatry*, vol. 5, n°16, 1709778 (5 janvier 2026).

⁴⁸ Karla Solheim, « Physicians Must Demand Answers from WPATH », 29 décembre 2025, <https://karlasolheim.substack.com/p/physicians-must-demand-answers-from>

⁴⁹ S.-M. Ruuska, K. Tuisku, T. Holttinen, and R. Kaltiala, « Psychiatric Morbidity Among Adolescents and Young Adults Who Contacted Specialised Gender Identity Services in Finland in 1996–2019: A Register Study », *Acta Paediatrica* (2026): 1–9, <https://doi.org/10.1111/apa.70533>.

Dans un article traitant de l'intersexualité⁵⁰, on découvre que la prévalence de ce phénomène est d'environ 1,7 %, nombre repris partout, en particulier dans l'article Wikipédia (dans sa version de début 2026) intitulé *intersexuation*. En fait la valeur réelle est beaucoup plus faible, car l'intersexualité est définie de façon biaisée dans l'article en question : il y est dit en effet qu'un individu relèverait de cette catégorie s'il présente des caractères sexuels biologiques « notamment ses organes génitaux, ses gonades, ses taux d'hormones et ses chromosomes » qui ne correspondent pas aux définitions traditionnelles du sexe masculin ou féminin (cette définition est d'ailleurs reprise par l'OMS⁵¹). Dans cet article, les syndromes les plus fréquemment associés à cette « intersexualité » sont des déficiences d'ordre urologique (au niveau de la verge, par exemple) ou surtout des déficiences hormonales. Il est pour le moins bizarre de mettre sur le même plan un taux d'hormones et une malformation chromosomique.

On se référera au document publié par l'Académie Catholique de France en 2014 intitulé « Homme et femme, condition sexuée et liberté⁵² », pour une analyse et une réfutation de cet article⁵³. Ce dernier article a été utilisé par un grand nombre de publications traitant des « études de genre » (*gender studies*) et a permis de développer la théorie du « spectre continu des sexes » (cf. les écrits du Dr Claire Ainsworth, d'Eric Macé, de Geneviève Fraisse⁵⁴). Notons aux USA les travaux de Colin Wright mettant en garde contre l'indifférenciation des sexes⁵⁵.

Il existe d'autres exemples dans le domaine bio-médical où on observe des publications scientifiques qui sont reprises hâtivement par la grande presse et qui s'avèrent douteuses ou frauduleuses⁵⁶. On remarque dans les cas présentés ci-dessus qu'à partir d'une ou deux publications scientifiques initiales, se succèdent pendant des années de nombreuses publications qui se confortent les unes les autres. Et par ailleurs, on assiste à un aller-et-retour entre ces publications scientifiques ou médicales douteuses et un militantisme affirmé ; les premières étant influencées par le second et le second utilisant les premières.

III. LE POIDS DES INSTITUTIONS

a) La politique des Comités scientifiques.

⁵⁰ M. Blackless, A. Charuvastra, A. Fausto-Sterling et al. « How sexually dimorphic are we? Review and synthesis », *Am. J. Hum. Biol.* n° 12, pp.151-166, 2000.

⁵¹ Définition relevée dans Wikipédia 'Intersexuation'

⁵² Cf. //academiecatholiquedefrance.fr/homme-a-femme-condition-sexuee-et-liberte/, page 4.

⁵³ Voir en particulier les notes 10 et 11 de la référence précédente. L'une des situations d'ambiguïté sexuelle les plus fréquentes à la naissance est l'hyperplasie congénitale des surrénales : celle-ci est une affection génétique autosomique récessive (qui peut être correctement traitée par l'association d'interventions chirurgicales et d'un traitement hormonal), mais n'est pas vraiment un cas d'intersexualité. En revanche le syndrome de Turner, dans lequel il n'y a qu'un chromosome X et pas d'autre chromosome sexuel, correspondant à des filles impubères et stériles et le syndrome de Klinefelter qui est souvent non détecté à la naissance mais qui correspond à un gène XXY ; ce sont des vrais cas d'intersexualité, mais ils sont excessivement rares.

⁵⁴ Eric Macé, *Comprendre les relations entre sexe et genre à partir de l'intersexuation*, dans Médecine, santé et Sciences humaines dirigé par J.-M. Mouillie et al., Les Belles Lettres, 2011. Geneviève Fraisse, *À côté du genre. Sexe et philosophie de l'égalité*, Le Bord de l'eau, Lormont, 2010.

⁵⁵ E Hilton, C Wright, *Two sexes* dans *Sex and Gender*, Routledge, 2023

⁵⁶ Voir, par exemple, un article sur le traitement du COVID-19 : *Hydroxychloroquine or chloroquine with or without a macrolide for treatment of COVID-19*, M. R. Mehra et al. *Lancet*, 22/05/2020. Cette publication avait été reprise par la grande presse avant que les auteurs ne retirent piteusement leur publication dans la même revue le 22/07/2020. "It has been retracted [...] because the veracity of the data underlying this observational study could not be assured by the study authors"

Depuis une vingtaine d'années, le monde politique a tendance à créer de multiples « autorités indépendantes » et des « Comités scientifiques » pour traiter tel ou tel problème spécifique. Il s'agit souvent de s'abriter derrière un « avis d'experts » afin de prendre une décision. Mais une des caractéristiques de ces « Comités scientifiques » est d'inclure systématiquement des sociologues ainsi que des personnes appelées « usagers », « représentants de la société civile » ou « représentants du monde associatif », lesquels sont choisis par le pouvoir politique. Or, les sociologues universitaires actuellement reconnus en France se doivent d'être dans la ligne officielle (Pierre Bourdieu ou Alain Touraine) ; et les associations et les représentants de la société civile choisis par le politique sont aussi ceux qui sont mis en avant par les grands médias.

Dans cette ligne, notons ainsi le "Haut conseil pour le climat" qui, outre des sociologues et économistes, ne compte que des scientifiques relevant de la mouvance du GIEC, alors que ce dernier organisme ne fait pas l'unanimité dans les milieux de la climatologie (cf. les critiques du spécialiste Steven Koonin, ancien conseiller d'Obama pour le Climat⁵⁷).

Il faut aussi mentionner quelques exemples caractéristiques : d'une part la Haute Autorité de santé (HAS) « Autorité publique indépendante à caractère scientifique » ; et d'autre part le Conseil Supérieur des Programmes au sein du Ministère de l'Éducation qui émet « des avis et formule des propositions sur les programmes et sur la conception générale des enseignements dispensés ».

Pour rédiger ses recommandations sur un sujet, la HAS prévoit une « analyse critique de la littérature scientifique disponible [et elle constitue] un groupe de travail composé d'experts, concernés par le sujet des recommandations, professionnels comme usagers ». De fait, elle a rédigé la recommandation sur le « parcours de transition pour les personnes transgenre⁵⁸ ». Parmi les membres du groupe de travail (qui comprend 28 membres au total), six n'ont pour seule légitimité sur le sujet que celle conférée par leur adhésion à une des associations promouvant la transition de genre chez les mineurs (OUTrans, TransSantéFr, Trajectoire Jeune Trans, Espace Santé Trans, etc.). Une quinzaine d'autres membres sont des professionnels de santé ayant pris publiquement position en faveur des revendications portées par ces associations⁵⁹.

Le Conseil Supérieur des Programmes prétend lui aussi émettre des avis fondés sur des « connaissances scientifiques » et met en avant « des savoirs » pour ce faire. Ainsi, dans son « Projet de programme sur l'éducation à la vie affective, relationnelle et à la sexualité » (EVARS) rendu public en mars 2024⁶⁰, on voit apparaître des notions qui ne relèvent aucunement des sciences biologiques (par exemple, stéréotypes de genre, identité de genre, homophobie, familles hétéroparentales, etc.), mais sont issues de « *gender studies* » imposées au monde éducatif par la sociologie.

b) Autres instrumentalisations des sciences

L'invocation des « sciences » ou de ce qui est « scientifiquement établi » est souvent utilisée par le milieu politico-médiatique pour faire taire les opinions non conformes au discours dominant.

⁵⁷ Steve Koonin, *Climat, la part d'incertitude*, L'Artilleur, 2021.

⁵⁸ Recommandation de la HAS du 18 juillet 2025 ; voir https://www.has-sante.fr/jcms/p_3636735/fr/transidentite-prise-en-charge-de-l-adulte/

⁵⁹ Voir : <https://www.lejdd.fr/societe/transition-de-genre-des-experts-militants-et-controverses-la-has-153009>

⁶⁰ Projet de programme d'éducation à la sexualité depuis le cours préparatoire jusqu'à la classe terminale. Voir <https://www.education.gouv.fr/le-conseil-superieur-des-programmes-41570>

Un premier exemple de cette instrumentalisation intervient dans le contexte de la caractérisation des médias fiables et de la « lutte contre les fake news ». Ainsi on voit apparaître la notion d'information « scientifiquement établie » : une information serait considérée comme telle si elle était validée par « une autorité académique⁶¹. » Outre le fait que la composition de ladite autorité académique sera nécessairement sujette à caution, notons que cette notion est différente de celle « d'information scientifique » dont la caractérisation renvoie aux publications dans des journaux scientifiques à comité de lecture ou bien à la vulgarisation.

En fait, un homme de science, dans son travail, ne fournit pas « d'information scientifiquement établie » au sens strict. Il peut bien sûr donner des informations concernant des connaissances scientifiques - dans son domaine de compétence - ou informer qu'il a fait des observations scientifiques, qu'il a posé une hypothèse, qu'il a confirmé une thèse, etc. ; de même, il peut avoir des opinions sur des questions scientifiques voisines de son domaine. Mais dans tous ces cas, il s'agit de partages de connaissances relatives à son activité, partages dont l'intérêt vient uniquement de la confiance inspirée par l'homme de science. Ainsi prétendre que des informations peuvent être « scientifiquement établies » est une tromperie ... sauf à considérer qu'il existe une science de la vérification de l'information (la science du « fact-checking » !)

Par ailleurs, un autre exemple d'instrumentalisation des sciences a pu être remarqué lors de la campagne « *Stand up for Science* » lancée en France par des universitaires et largement relayée par les grands médias en mars 2025. Dans son argumentaire, ses promoteurs affirment : « *Les sciences, [...] leurs diverses disciplines, théories et méthodes concourent à éclairer la société, à surmonter les crises mais aussi à former les citoyennes et les citoyens à l'exercice de la démocratie comme pluralisme de rationalités en débat*⁶². » Or, la résolution des crises est une notion complètement floue et on ne voit pas le rôle que les sciences pourraient jouer pour cette résolution ni le rapport entre la démocratie et l'activité scientifique en tant que telle (même si cette dernière suppose que diverses « rationalités » puissent se confronter). Dans le mouvement en question, il est affirmé curieusement qu'il faudrait créer des « institutions qui feront des savoirs un bien commun⁶³ », comme si une institution - même non gouvernementale - pouvait labelliser un discours énonçant « des savoirs » et en certifier la véracité (l'histoire des sciences montre que l'activité scientifique ne doit pas être corsetée pour être féconde). On voit aussi clairement une instrumentalisation des sciences avec l'idée que ces dernières doivent « éclairer la société » face à l'obscurantisme et à « l'ingérence du pouvoir religieux⁶⁴ ».

L'appel à « la science » pour résoudre les difficultés de la démocratie ou du monde médiatique est en fait symptomatique de l'idéologie dominante. Ainsi, pour le président de la République, le développement de l'infrastructure des réseaux sociaux est un danger pour notre démocratie (cf. encore les « fake news » !) ; seul le recours à la Science pourrait nous sauver de ce danger. Si nous ne reprenons pas, dit-il « *le contrôle de notre démocratie, [...] tout ce qui se joue sur cette infrastructure ou avec elle auront gagné. Et nous serons un*

⁶¹ Dans une intervention (le 19/11/2025 à Arras) concernant la régulation et la validation de l'information, E. Macron dit : « il y a des acteurs qui peuvent nous aider : je pense que les journalistes et les universitaires ont un rôle très important parce que ce sont des professions qui ont un rapport à la nature de l'information. [Il faudrait faire quelque chose] quand on parle de science, [...] pour qu'il y ait une validation par des gens qui ont une autorité académique. Ils peuvent être d'accord ou pas d'accord, mais même dans leur désaccord, des universitaires savent dire ceci est une information scientifiquement établie ou ceci n'en est pas. »

⁶² Voir //standupforscience.fr/la-journee-du-7-mars/ ainsi que //standupforscience.fr/tribune/

⁶³ *ibidem*

⁶⁴ Dans la tribune associée à ce mouvement, il est fait mention de la nécessité qu'auraient les scientifiques de se soustraire aux « ingérences des pouvoirs politique, économique et religieux ». cf. //standupforscience.fr/tribune/

continent, comme beaucoup d'autres, de complotistes, d'extrêmes, de bruit et de fureur. [...] Si nous croyons encore à l'ordre démocratique, remettons la Science et la connaissance au cœur ⁶⁵ ».

Cette argumentation est difficile à comprendre ; on ne voit pas en quoi les sciences pourront empêcher la divulgation de fausses nouvelles. Certes ce dernier phénomène est amplifié par les réseaux sociaux, mais pour le combattre, ce qui est nécessaire c'est l'honnêteté et l'esprit critique (deux vertus que les scientifiques doivent cultiver évidemment, mais qui ne leur sont pas spécifiques !). Cependant l'activité scientifique en tant que telle ne permettra pas d'éradiquer les fausses nouvelles !

Derrière cette argumentation, il semble y avoir l'idée selon laquelle, dans nos pays occidentaux, se développe un obscurantisme nourrissant ignorance et fausses nouvelles que seule « la Science » pourrait faire reculer. Mais la science elle-même évolue, son discours se transforme sans cesse grâce à de nouvelles avancées en général imprévisibles. Et d'autre part, nous savons bien que même des scientifiques de renom, très compétents dans leur propre domaine, peuvent adhérer à des théories entièrement fausses sur des sujets qu'ils connaissent mal, comme en témoignent les dérives de Shockley sur le racisme.

Certes, l'activité scientifique devrait en principe aiguïser la rigueur et l'esprit critique chez ceux qui la pratiquent, mais la réalité est tout autre. On a beau être formé aux méthodes des sciences exactes, celles-ci ne garantissent pas, loin de là, la capacité à analyser le plus rationnellement et le plus honnêtement possible des problèmes touchant à la société et à l'être humain dans toutes ses dimensions.

CONCLUSION.

Si nous revenons aux exemples passés et présents décrits dans cet article, il est possible d'en dégager certaines caractéristiques :

- Les dérives dénoncées ici sont incluses dans des travaux avançant certains arguments (amélioration de la santé humaine, nouvelles espèces pour augmenter des rendements agricoles, limitation du taux de CO₂ dans l'atmosphère, prévention des tentatives de suicide chez les jeunes, ...) qui sont autant de « bonnes intentions » pour tenter de justifier l'utilité de ces travaux ; mais les erreurs publiées dans ces travaux controuvés ont toujours des répercussions néfastes.
- Ces errements semblent universels : ils peuvent apparaître aussi bien sous des régimes dictatoriaux qu'au sein de pays démocratiques. L'idéologie dont ils se réclament n'a pas besoin d'être imposée d'en haut : les communautés académiques savent fort bien s'enfermer dans des préjugés engendrant fermeture et intolérance⁶⁶. Le drame des dérives actuelles est cependant amplifié par l'adhésion fréquente des autorités politiques à ces modèles erronés, par incompetence et souvent par démagogie. Sans oublier le rôle éminent des médias, qui ne prennent guère le temps de vérifier les sources et la pertinence des théories fantaisistes dont ils rendent compte.

⁶⁵ Voir le discours de Sarrebruck du 3 octobre 2025. Cf. [//www.lefigaro.fr/politique/si-nous-ne-nous-reveillons-pas-nous-serons-un-continent-de-complotistes-emmanuel-macron-fustige-le-bruit-et-la-fureur-des-reseaux-sociaux-20251004](http://www.lefigaro.fr/politique/si-nous-ne-nous-reveillons-pas-nous-serons-un-continent-de-complotistes-emmanuel-macron-fustige-le-bruit-et-la-fureur-des-reseaux-sociaux-20251004)

⁶⁶ Samuel Fitoussi, *Pourquoi les intellectuels se trompent*, Éditions de l'Observatoire, 2025.

- Les répercussions de ces dérives idéologiques sont lourdes pour les individus comme pour les sociétés. On connaît les conséquences effroyables des théories raciales instrumentalisées par les nazis ; la génétique de Lyssenko a conduit l'URSS à entreprendre la culture des végétaux à des latitudes et dans des sols inadaptés. La crainte injustifiée de nuire à l'équilibre climatique dissuade nombre de jeunes couples de donner naissance à des enfants, malgré leurs aspirations. Et les processus de changement de sexe peuvent conduire ceux qui les ont tentées à un profond désarroi devant leur irréversibilité.
- Enfin, les exemples étudiés ici illustrent, chacun dans leur domaine, le refus de l'homme d'accepter ses limites et sa faiblesse. Le racialisme propose des solutions radicales en empêchant les moins performants de voir le jour, voire en les éliminant. Lyssenko rêvait de pouvoir créer de nouvelles espèces végétales. Les diverses mesures envisagées pour infléchir le réchauffement de la Terre seront sans doute bénéfiques à certains égards (notamment la préservation de sources d'énergie fossile précieuses pour la chimie et non renouvelables) mais les projections sur l'évolution des températures comportent encore d'importantes marges d'erreur. Et entretenir l'illusion qu'il est possible de changer de sexe relève d'une aberration biologique. C'est quand l'homme se croit maître du monde au point de vouloir le « re-crée » qu'il risque au plus haut point de mettre en œuvre sa propre disparition.

Par ailleurs, nous avons vu l'importance du rôle des médias et de la vulgarisation des sujets scientifiques. C'est pourquoi l'esprit critique du grand public vis-à-vis de cette vulgarisation doit toujours être en alerte. Ainsi convient-il de ne pas se laisser prendre par un discours simpliste qui oppose un vieil obscurantisme renaissant à « la Science », nouvelle entité salvatrice ; et de ne pas prendre pour argent comptant tout argument dit scientifique émis par une autorité, qu'elle soit étatique ou médiatique.